

# L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



## SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- Rappel pour l'inscription pour la prochaine Pâque
- La Grille des Psaumes  
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité  
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- Les commentaires de semaines  
Rédigés par les membres et amis
- Écriture d'une icône  
Par Éric CAROUGE
- La Beauté retrouvée par la Croix – Retraite 2014  
Par frère Jean-Claude
- Méditation devant la Croix de Saint Damien – 1<sup>ère</sup> partie  
Par sœur Marie Thérèse JARLEGAN

N° 84 - Carême - 2015

## Quarante jours pour oser le renouveau

Le Carême c'est le temps favorable pour *prendre la route, pour un parcours du cœur, entraîné par le chef de file, nommé Jésus.*

Partir avec lui, sortir de soi, de son petit monde, pour s'ouvrir aux autres, aller à leur rencontre.

*Marcher vers la Source*, vers Celui qui nous refait, nous retape, nous recréé, nous redonne souffle.

Le Carême nous ramène sur le chemin des apôtres à la suite de Jésus. Personne ne peut faire l'économie de ce chemin qui bute sur la croix dressée en son milieu.

Si le Carême est un temps de pénitence, de conversion, où la prière, l'écoute de la parole et la charité sont à l'ordre du jour, c'est parce que nous avons à choisir, ou à redéfinir qui est notre maître et Seigneur.

***Là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Jean 12,26***

***Et nous, où serons- nous ?...***

Notre Baptême nous a mis en route et le Carême nous donne les moyens de vivifier notre marche à la suite du Christ.

Marcher et laisser Dieu visiter notre cœur, progresser pour « goûter » DIEU pour jubiler, pour savourer notre joie d'être sauvés, tous et chacun.

En Dieu, tout est toujours neuf et nous sommes faits pour grandir, vivre avec Lui. Heureux temps, qui nous rapproche du Christ passant de la mort à la Vie. Quarante jours pour partir avec en main, la feuille de route de l'Évangile et son code, pour prier, partager, pardonner.

Pour regarder, plus haut, plus loin, plus large, plus droit et soutenir nos efforts en nous débarrassant de notre superflu, de tout ce qui nous encombre à l'extérieur et à l'intérieur pour alléger notre marche.

Et puis au bout du chemin qui nous mène vers Pâques, être éblouis par la Lumière, plus vive, plus intense que celle de la Transfiguration.

*La Lumière de la Croix vaincue, Lumière où les larmes du repentir deviennent larmes de joie et où le cœur joyeux, submergé par le bonheur d'aimer et d'être aimés, chante ALLUIA CHRIST EST RESSUSCITE !*

Bon chemin de Carême à chacun.

Bien fraternellement.

Marie-Françoise

## ***N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE POUR LA PÂQUE,***

La célébration de la Pâque 2015 aura lieu à MASSAC SERAN :  
du jeudi 2 avril 2015 à 18 h au lundi 6 avril à 9 heures.

- Retourner votre inscription ***avant le 10 mars 2015***, accompagné d'un chèque d'arrhes de 40 euros par personne libellé à l'ordre de "Association Famille de la Sainte Trinité"
- à Louis COTTRET  
17, rue de la Liberté  
10510 ORIGNY-LE-SEC

Carême		Février - Mars 2015					Résurrection			
n° 84		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
6TO	D 15	8	18	90	Mc 1,40-45	Lv 13,1-46	96	113A	118	
	L 16	1	5	3	Mc 8,11-13	Gn 4,1-25		113B	(3-4)	
	M 17	7	6	4	Mc 8,14-21	Gn 6,5 & 7,1-10		<b>Les Cendres</b>		
	M 18	17A	9A	12	Mc 6,1-18	Jl 2,12-18				
	J 19	17B	9B	42	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20				
	V 20	21	69	123	Mt 9,14-15	Is 58,1-9				
	S 21	15	10	66	Lc 5,27-32	Is 58,9-14		109	118	
	1C	D 22	22	20	90	Mc 1,12-15	Gn 9,8-15	46	110	(5-6)
		L 23	45	11	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18		<b>St Joseph</b>	
		M 24	47	13	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
		M 25	67A	14	70	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
		J 26	67B	16	120	Mt 4,7-12	2 Co 4,1-7			
		V 27	21	68	60	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
		S 28	49	19	121	Mt 5,43-48	Dt 26,16-19			
2C		D 1	28	29	90	Mc 9,2-10	Gn 22,1-18	92	112	(7-9)
		L 2	70	24	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10		<b>Prière d'unité de la Famille</b>	
		M 3	71	25	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20		<b>Semaine Sainte</b>	
	M 4	72	26	122	Mt 20,17-28	Jr 18,18-20				
	J 5	73	27	124	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10				
	V 6	139	55	128	Mt 21,33-46	Gn 37,3-28				
	S 7	76	35	126	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		118		
	3C	D 8	103	137	90	Jn 2,13-25	Ex 20,1-17	96	95	(10-12)
L 9		106A	114	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15		<b>Pâque du Sgr</b>		
M 10		106B	119	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43				
M 11		107	131	127	Mt 5,17-19	Dt 4,1-9				
J 12		115	136	130	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22				
V 13		21	50	69	Mc 12,28-34	Os 14,2-10				
S 14		143	138	94	Lc 18,9-14	Os 6,1-6				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité du lundi 2 mars**  
**Le Bon Pasteur - Jn 10,1-18**

Carême		Mars - Avril 2015					Résurrection			
n° 84		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir			
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2		
4C	D 15	23	18	90	Jn 3,14-21	Ep 2,4-10	97	116	118	
	L 16	80	48	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21		134	(13-15)	
	M 17	81	51	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12		<b>St Joseph</b>		
	M 18	82	52	12	Lc 1,26-38	Is 7,10-14				
	J 19	83	53	42	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14				
	V 20	21	69	123	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22				
	S 21	84	56	66	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20		145	118	
	5C	D 22	65	44	90	Jn 12,20-33	Jr 31,31-34	98	146	(16-18)
		L 23	86	57	3	Jn 8,1-11	Dn 13,1-62		<b>Annonciation du Sgr</b>	
		M 24	88A	59	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
		M 25	88B	59	70	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
		J 26	89	61	120	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
		V 27	21	68	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
		S 28	91	64	121	Lc 2,41-51	2 S 7,4-16			
Ram.		D 29	102	62	90	Mc 14,1 à 15,47	Ph 2,6-11	99	147	118
		L 30	75	36A	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7		148	(19-20)
		M 31	77A	36B	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6		<b>Semaine Sainte</b>	
	M 1	77B	40	127	Mt 26,14-25	Is 50,4-9				
	J 2	77C	41	130	Jn 13,1-15	Is 61,1-9				
	V 3	139	55	128	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12				
	S 4	78	43	132-133	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18		118		
	Rés.	D 5	144	32	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	135	149	118
L 6		1	5	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32		150	(21-22)	
M 7		47	13	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41		<b>d'Unité de la Famille</b>		
M 8		72	26	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10				
J 9		115	136	130	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26				
V 10		21	50	69	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12				
S 11		100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21				

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

**Prière d'Unité du lundi 6 avril**  
**La régénération par la Parole - 1 P 2,1-12**

- Depuis le 1<sup>er</sup> septembre, François PRIEU, qui ne pouvait plus assumer sereinement son travail professionnel et ses engagements pastoraux de diacre, a arrêté son atelier de menuiserie. Il a été embauché comme diacre permanent rémunéré par le diocèse de l'Ariège. Son temps de travail se répartit pour un tiers dans la Pastorale des Jeunes, et pour deux tiers dans le secteur paroissial de Foix.
- Frère Jean-Claude est parti en Grande Bretagne peu avant Noël, rejoindre frère Harold. Il doit nous revenir vers la mi-janvier. Ce périple lui avait été offert à l'occasion de ses 80 ans. Espérons qu'il aura pensé à prendre quelques photos qui pourront agrémenter ses impressions dans le prochain Amandier.
- Louis COTTRET est très fatigué par les chimio. Il doit beaucoup se reposer. Nous pensons à lui et à son entourage familial qui l'entoure affectueusement.
- Brigitte Françoise BIDERBOST, une amie suisse, a subi une grave opération il y a quelques semaines. Même si la plupart d'entre nous ne la connaissent pas, nous l'accompagnons par la prière dans sa convalescence.

Noé, a trouvé grâce aux yeux du Seigneur  
et par ce fait l'homme est responsable de son destin  
et Dieu n'engloutit pas les innocents avec les coupables

« Voici que moi j'établis mon alliance avec vous  
avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous »

Et Dieu fait une alliance.

Le projet de la création est renouvelé,

« Voici le signe de l'Alliance que j'établis entre moi et vous,  
je mets mon arc au milieu des nuages,  
lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre et que  
l'arc-en-ciel paraîtra au milieu des nuages  
je me souviendrai de mon alliance avec vous »

Ainsi

« Tant que la terre durera, semailles et moissons,  
froid et chaleur, jour et nuit, jamais ne cesserons,  
et l'Arc-en-ciel et la Beauté de la Lumière (DIEU),  
en est le témoin.

Dans l'Évangile de Marc au chapitre 1,12-15, l'évangéliste nous présente Jésus comme l'homme véritablement libre par rapport à toutes les tentations (souffrance, faim, pouvoir, tristesse,) et nous montre Jésus, premier né de l'humanité nouvelle.

Jésus qui vit dans le désert pendant quarante jours au milieu des bêtes sauvages nous reporte au prophète Isaïe qui définit,

« L'homme qui régnera dans la création nouvelle

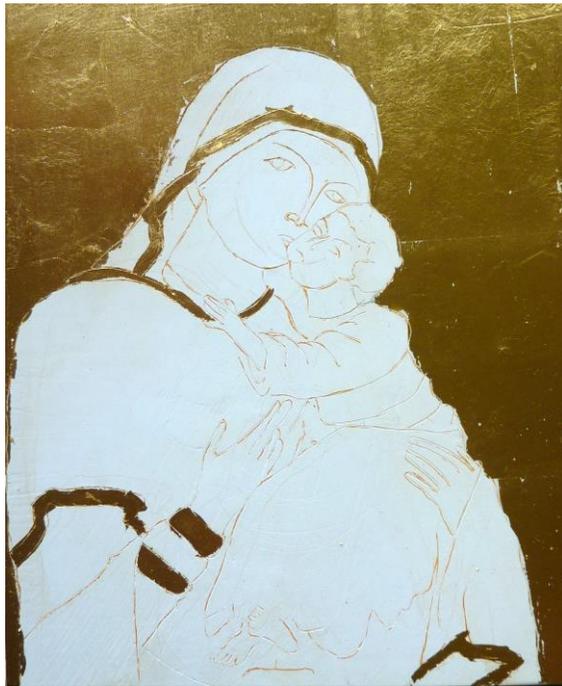
(le loup habitera avec l'agneau et le léopard se couchera près du chevreau)

Et Jésus disait :

« Les temps sont accomplis,  
le Règne de Dieu est proche,  
convertissez vous,  
et croyez à la bonne nouvelle »

*Prions avec Jésus au désert de nos vies pour que le Règne de Dieu vienne.*

*Amen*



Icône en cours d'écriture  
Les surfaces sombres sont de la feuille d'or

**SEMAINE DU 1<sup>er</sup> AU 7 MARS**  
**2<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME**  
Ghislaine DELAUZUN – Mc 9,2-10

Avoir la grâce de pouvoir contempler la Beauté de la Beauté,  
c'est le privilège et le Bonheur qui à terrorisé, Pierre, Jacques et Jean.

C'est ainsi que du haut de la Montagne (inaccessible, l'insondable,  
l'inaudible, l'incommensurable)  
s'est révélé aux yeux et aux oreilles de notre pauvre humanité,

La Nuée (la Beauté) se fit entendre :

*« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, Écoutez-le ! »*

Comment garder secrète cette révélation ?  
Seule la Foi dans Jésus Christ peu obliger les apôtres à garder le  
silence de la présence de la Beauté de la Beauté au milieu d'eux,  
de nous, pauvres pécheurs.

Sans comprendre le sens de cette vision et encore moins le sens  
de l'explication de notre Seigneur leur Maître Jésus Christ,  
Pierre Jacques et Jean, comme Marie gardent précieusement dans leur  
Cœur le message de la Résurrection et la Vision du Seigneur de  
Gloire.

N'ayons pas peur de devoir admirer la Beauté et sachons garder le  
Silence du respect, précieusement dans nos Cœur remplit de la Foi  
et de l'espérance dans la communion à la charité de Dieu pour son  
petit peuple - l'humanité entière.

Comme Marie nous pouvons dire :

*« Mon Âme exalte le Seigneur  
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur... »*

**SEMAINE DU 8 AU 14 MARS**  
**3<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME**  
Jean BONAVIDA – Ex 20,1-21 - Jn 2,13-25

Le Seigneur nous appelle me semble-t-il par ces lectures à l'approfondissement de notre Foi. Pourtant nous ne lisons pas jusqu'au verset de l'Exode 20,21 où il est écrit : Moïse approcha dans la nuit profonde où était Dieu.

Je pense que l'on ne le lit pas parce que le Seigneur Jésus est présent au milieu des Juifs et la nuit est en quelque sorte recouverte par sa Présence Charnelle.

Jésus de Nazareth que les Juifs peuvent voir et toucher ; toucher le corps du Christ, c'est là nous dit Saint Jean la grande Révélation de l'Évangile, qui unie à la vision de son Visage va bouleverser la Foi de Moïse. Très grande grâce dont nous n'avons pas bénéficiée directement car nés deux mille ans plus tard. Et pourtant ceux qui l'ont vécu ont pratiquement tous échoué, sauf le petit reste MARIE notre Mère, au centre, en quelque sorte nous invite à revenir à la foi de Moïse - approcher Dieu dans la nuit. Oui et aussi à respecter le CORPS comme Temple de DIEU.

Pour nous Chrétiens le mystère c'est infiniment rapproché. Pour les autres le mystère demeure dans la nuit. c'est pourquoi nous sommes le sel de la terre. Le corps, on le sait est encore martyrisé. S'il avait été respecté la parole de Genèse : 'tu gagneras ton pain avec sueur...', la conquête industrielle ne se serait pas permise de verser du sang innocent pour gagner tout le marché et prendre tout le règne.

L'humanité peut donner le droit au travail à tous. Maintenant le Seigneur a relevé la dignité de toutes personnes. Notre Foi inclut les deux commandements de l'amour de Dieu. L'un, approcher dans la nuit, l'autre dans la Lumière. En réalité deux présences mystérieuses :

DIEU par son invisibilité, et la femme et l'homme dans la retenue dans la relation visible. Ce qui nous fait espérer un avenir meilleur. La vision de Dieu et une relation absolue et sainte entre nous. C'est deux contraintes opposées : les juifs et les païens. Le Seigneur Jésus nous a Réconciliés.

**SEMAINE DU 15 AU 21 MARS**  
**4<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME**  
Jean BONAVIDA – Jn 3,14-21

Qu'en est-il aujourd'hui des amis que nous pouvons avoir, qui ne croient pas à la divinité de Jésus ?

Grand problème en réalité, sous couvert de respect des chemins. Car le Seigneur veut être reconnu comme Il est. Pour cela nous devons montrer une unité remarquable : rassemblés par la passion du Seigneur.

Il est certain que nous avons à vivre beaucoup de contradictions et de blessures parfois très difficiles à comprendre. Ce que le Seigneur n'avait pas manqué d'enseigner.

Je crois que la difficile question de 'l'ordre' se résume dans la remarque de Saint Jacques : 'si quelqu'un a faim, 'mettre de l'ordre', cela signifie d'abord de lui donner à manger et de quoi se chauffer. Tout le reste va s'ajuster à cela.

Donc si l'on fait des fautes, concentrons-nous sur la charité. Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils, non pour le juger mais pour le sauver.

## SEMAINE DU 22 AU 28 MARS

### 5<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME

Régine et Jean-Louis BRÊTEAU – Jn 12,20-33

Jr 31, 31-34 - Ps 50 - Hé 5, 7-9

En ce cinquième dimanche de carême le prophète Jérémie nous annonce la venue d'un temps où Dieu conclura avec son peuple une Alliance Nouvelle. La Loi n'apparaîtra plus aux fils d'Israël comme un fardeau extérieur dont ils sont tentés en permanence de se débarrasser pour suivre leurs propres chemins qui les éloignent de Dieu. Au contraire, le Seigneur, qui n'a pas renoncé malgré leurs fautes à son projet d'amour sur eux et sur l'humanité tout entière, mettra cette Loi « au plus profond d'eux-mêmes ». Elle deviendra une Loi vivante inscrite dans leur cœur. Et, comme le psalmiste, ils s'écrieront : « Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, / dans ta grande miséricorde, efface mes torts. / Lave moi tout entier de ma faute, et, de mon péché, purifie-moi. » Et Dieu leur pardonnera leurs fautes. Il ne se rappellera plus de leurs péchés.

Nous, chrétiens, qui avons voulu suivre le Christ tout au long de ce carême, nous sommes ces fils du Nouvel Israël, ces pécheurs pardonnés. Bien sûr, nous aussi, nous avons trop souvent oublié la tendresse de notre Dieu, sa Loi d'Amour, et nous nous sommes parfois égarés loin de Lui. Mais, grâce au sacrifice que le Fils Unique a accepté d'endurer en revêtant notre chair, en présentant à son Père « avec un grand cri et dans les larmes sa prière et sa supplication, » et, finalement, en entrant avec une obéissance sans failles dans sa douloureuse Passion, nous avons été sauvés de l'étreinte du Mal.

Si, comme la démarche du carême nous y invite, nous confessons humblement nos péchés, alors nous sommes sûrs que Dieu recréera en nous un cœur pur, qu'Il ne nous écartera pas de sa présence, qu'Il ne

nous reprendra pas son Esprit-Saint, mais, bien au contraire, le répandra en abondance sur nous et sur toute son Église.

Alors nous serons prêts une fois encore à suivre, en ces fêtes pascales qui approchent, le Fils de l'Homme dont « l'heure est venue ». Ainsi qu'Il nous le redit lui-même à travers l'évangile de Saint Jean, « Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui s'en détache garde la vie éternelle. » Et nous savons bien, puisqu'Il nous en a avertis que « là où Je suis, là aussi sera mon serviteur. »

Préparons-nous donc à entendre nous aussi dans le secret de nos cœurs la voix du Père des Cieux qui annonce la glorification du Fils : « Je l'ai glorifié et le glorifierai encore. » Préparons-nous à lever les yeux vers celui que nous avons « transpercé par nos péchés » et qui « élevé de terre » désormais, attire à Lui tous les hommes qui acceptent d'entendre sa Parole Salvifique.

*Oui, vraiment, le grain de blé tombé en terre et qui meurt « donne beaucoup de fruit ». Gloire à ta Croix vivifiante, Ô Christ, Gloire à Toi qui as accepté de donner ta vie pour que nous ayons la « vie éternelle ». Amen !*

## SEMAINE DU 29 MARS AU 4 AVRIL

### DIMANCHE DES RAMEAUX

Régine et Jean-Louis BRÊTEAU – Mc 14,1 à 15,47

Is 50, 4-7 - Ps 21 - Ph 2, 6-11

Les cinq semaines de carême nous ont préparés à accueillir notre Roi-Sauveur en ce dimanche des Rameaux qui ouvre la Sainte Semaine pendant laquelle nous allons vivre ensemble et avec toute l'Église sa Passion si douloureuse, sa descente aux Enfers et sa Glorieuse Résurrection. Saint Marc, dont l'évangile est pourtant le plus bref des quatre, montre combien ce point culminant de la vie terrestre du Christ, qui est en même temps l'ultime étape décisive dans l'histoire de notre salut, est essentiel à ses yeux, comme à ceux de tous les chrétiens, puisqu'il lui consacre deux chapitres entiers.

En ce premier jour de la Semaine Sainte nous acclamons le Seigneur Jésus non seulement avec des palmes et des rameaux d'olivier, mais surtout avec des cœurs purifiés par l'Esprit Saint tout au long de notre marche de carême. Et cependant nous savons que nous avons encore infiniment besoin de sa Grâce pour le suivre pendant les jours saints. « Hosanna au plus haut des cieux ! » crions-nous avec la foule, hélas si versatile qui l'attendait à l'entrée de Jérusalem, mais notre cœur est déjà serré devant le Mystère de l'abaissement de celui qui, « ayant la condition de Dieu, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu », a pris « la condition de Serviteur » (Ph 2, 6-7), s'identifiant ainsi parfaitement à ce personnage mystérieux qu'annonçait déjà le prophète Isaïe.

Nous ne cesserons jamais de nous étonner de voir Celui qui est le Verbe même de Dieu, le Fils Unique du Père, présenter son dos à ceux qui le frappent, ses joues à ceux qui lui arrachent la barbe, sans jamais se révolter, se dérober, sans jamais protéger son visage des outrages et

des crachats. C'est donc le cœur brisé de douleur, en union avec la souffrance de sa Mère, la Bienheureuse Vierge Marie, la Toute Pure, avec son disciple Jean et la petite poignée de femmes qui les ont suivis jusque-là, que nous l'entendrons, reprenant les paroles du Psaume 21, pousser ce cri de déréliction : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné / Eloï, Eloï, lama sabactani ? », puis recevoir la consolation dérisoire que lui offre un railleur en lui présentant au bout d'un roseau une éponge imbibée d'une boisson vinaigrée et en l'apostrophant en ces termes : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! » Comment cet homme, qui représente toute notre humanité pécheresse, peut-il se moquer d'un condamné agonisant ? Comment peut-il se faire qu'il ne reconnaisse pas le Seigneur de la Gloire, le Fils de Dieu, alors que le centurion romain lui-même est bouleversé par cette vue et sous la motion de l'Esprit-Saint s'écrie : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu ! »

En implorant la Miséricorde de Dieu pour nous-mêmes et pour le monde entier, adorons la Sainte Croix de notre Bien-Aimé Seigneur, qui est devenue son Trône de Gloire, la source de notre foi et de notre espérance. Accompagnons Joseph d'Arimathie qui « eut le courage d'aller chez Pilate pour demander le corps de Jésus », de le descendre de sa croix, de l'envelopper d'un linceul et de le déposer dans un sépulcre creusé dans le roc.

Ensuite, avec Marie, sa bienheureuse Mère, avec « Marie-Madeleine et Marie, mère de José, qui regardent l'endroit où on l'a mis », attendons dans le grand silence du sabbat divin la nuit très sainte où nous allons cette année encore célébrer sa Résurrection d'entre les morts.

## ÉCRITURE D'UNE ICÔNE

Quatre étapes clés composent la confection d'une icône (ici, l'Ange Gabriel, durant la retraite), qui n'est pas une œuvre d'art, mais montre l'être représenté glorieux dans le Ciel de Dieu :



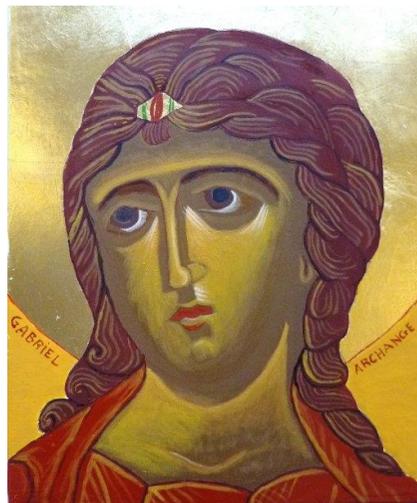
Gravage et accentuation des traits



pose des couleurs à base d'oeuf



Les traits du visage sont dessinés et la lumière de la peau et de la chevelure sont posée



## LA BEAUTÉ

RETRAITE 2014 – MARDI 28 OCTOBRE

Enseignement de Frère Jean-Claude

MASSAC - SÉRAN

### LA BEAUTÉ RETROUVÉE PAR LA CROIX

Christ est ressuscité ! Voici que tout renaît, tout est appelé à retrouver sa splendeur première. Le temps de l'exil est achevé. Les portes du Royaume se sont ouvertes pour accueillir les nouveaux vivants. La mort n'est plus, l'allégresse a pris la place des pleurs. Qu'en est-il de la Beauté ?

Comment a-t-elle pu sortir de l'humiliation ? Qui lui a redonné sa splendeur première sinon Celui qui la possédait comme Dieu et qui pour la faire renaître l'a menée paradoxalement sur sa croix, Lui le Sauveur de la Beauté !

#### 1 - Le Sauveur de la Beauté

Il faut tout d'abord que la beauté retrouve sa splendeur première, et il faut aussi qu'elle la conserve.

Nous lisons dans l'évangile de Matthieu 12,43 que lorsque l'esprit mauvais est sorti de l'homme, ne trouvant plus de repos, il décide de retourner dans la demeure qu'il avait quittée. Il prit avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui, et ils font que l'état final de l'homme infesté est pire que la première fois.

Le salut sera donc le premier acte, mais il faudra une suite pour éviter que le pire arrive. La Beauté retrouvée devra être préservée d'un nouveau désastre, ce sera le rôle de l'Église d'en donner les moyens.

Le moyen essentiel et même unique est de s'abandonner au Christ Sauveur. C'est Lui et lui seul qui est le Sauveur. C'est ce que disait Saint Pierre au jour de la Pentecôte : « *Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude, Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié* » et devant le Sanhédrin quelques jours après : « *Sachez-le, il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés.* » Tout ce qui fait notre vie humaine est donc, entre les mains du Christ Sauveur.



Durant les enseignements on prend des notes ou on médite

Le salut sera notre première méditation qui nous mènera à réfléchir sur divers aspects du mystère de la croix, et en troisième lieu sur le sens et la pratique du signe de la croix.

### **A - Le Sauveur**

Le Dieu qui a créé est le seul qui pouvait sauver. Dieu a créé par amour ; c'est par amour qu'il devait sauver. Cet amour divin est trinitaire, sa source est dans le Père qui engendre éternellement son Fils, son Image parfaite, et fait naître de même son Esprit. Là, dans la vie intime de la Sainte Trinité est le berceau de l'amour qui unie leur vie commune, leur échange éternel. En venant parmi nous le Fils de Dieu va se faire le révélateur de leur Amour. Cette révélation est le salut pour qui l'accueille, car en accueillant l'envoyé de Dieu, c'est Dieu même le Créateur qu'il accueille.

Le Fils est donc à la fois le révélateur de l'Amour de la Sainte Trinité et le Sauveur du genre humain qu'Il vient sauver par cet

Amour. Saint Jean dit formellement qu'il n'y a pas d'autre moyen de connaître Dieu, que par le Fils. « *Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils Unique qui est dans le Sein du Père, Lui, la fait connaître* » (Jn 1,18)

La nature de l'Amour Trinitaire se révèle dans la vie du Fils au milieu des hommes. C'est l'évangile qui en donne des aperçus divers qui laissent beaucoup d'autres dans l'ombre, mais qui sont suffisants quand même. Saint Jean termine son évangile en disant « *Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde entier ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait.* » (Jn 21,25)

Les événements des trois années de prédication du Christ relatés par les évangélistes apportent suffisamment d'informations et ils nous conduisent tous vers la même conclusion : la Croix rédemptrice qui apporte le Salut au monde.

Cela signifie que l'œuvre essentielle de révélation est à comprendre dans le sacrifice du Christ. Autrement dit que l'Amour divin que le Fils vient révéler est à lire dans la Croix, et que tout le chemin n'avait d'autre but que d'y mener.

Or qu'est-ce que la Croix ? Sinon essentiellement l'absolu du don de soi, l'absolu de l'amour qui a renoncé à soi-même, qui s'est humilié, qui s'est complètement vidé de soi, qui s'est renoncé jusqu'à la mort pour le bien de l'autre.

C'est ce mystère de la croix que nous devons maintenant méditer.

### **B - Le Mystère de la Croix**

Voyons premièrement en quoi la croix peut être dite une croix glorieuse ? Comment pouvons à juste titre parler de la beauté de la croix qui est avant tout un instrument ignoble de supplice ? Nous aurons un regard sur la façon dont l'art s'est emparé de la croix puisque l'iconographie fait aussi partie de cette retraite.

#### **I - Le mystère de la Croix Glorieuse**

Ce thème a connu une évolution étonnante et en fin de compte on peut s'interroger si les représentations que l'art chrétien nous a

données en ce domaine sont bien fidèles à ce qu'a été et est en vérité le mystère de la croix, de l'amour crucifié.

### **1 – la réalité de la croix :**

« *Le Christ est mort - dit st Paul - pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour nous* » (2 Co 5,15)

La crucifixion est un supplice commun chez les Romains. Cicéron a dit « qu'il était le plus cruel, le plus honteux et le plus dégradant de tous. » Les citoyens romains en étaient exemptés. Les juifs ne connaissaient que la lapidation et pas la crucifixion, ce qui peut faire penser que les autorités juives ont surtout voulu se débarrasser d'une menace pour leurs privilèges.

La croix avait habituellement la forme d'un 'T'. Les condamnés étaient d'abord fouettés, ils emportaient la poutre transversale. On les mettait entièrement à nu, et on clouait ou nouait les poignets à la poutre transversale qu'on hissait ensuite au sommet d'un pieu vertical souvent en place. Les pieds du crucifié ne pouvaient reposer sur le sol. Le corps suspendu se contractait dans une tétanisation générale. La contraction des muscles de la poitrine finissait par provoquer l'étouffement. Le supplice pouvait durer des heures et même des jours. Pour le hâter on brisait les jambes. On voit ce que Jésus a enduré pour notre salut.

Face à ce réalisme il est bien difficile de parler de la beauté de la croix. Aujourd'hui encore si l'on assimile la barbarie des « djihadistes » à la croix, on se refusera de faire intervenir la beauté dans ce qui n'est que la manifestation de l'enfer. Il a fallu sortir de la proximité de l'événement, prendre du recul pour faire une nouvelle lecture de la croix, en saisir son sens caché.

### **2 - Le sens de la Croix**

On peut penser que sous l'occupation romaine le supplice de la croix était ressenti comme une certaine psychose du fait que la crucifixion était courante. Elle cessera au IV<sup>ème</sup> siècle.

L'évangile en fait mention comme si son ombre planait dans les consciences.

Mt 10,38 : « *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.* »

Mt 16,24 : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* »

Lc 14,27 : « *Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.* »

La référence pour le disciple aurait pu être autre que la croix, si elle signifiait la suite du Christ, c'est bien parce qu'elle était présente dans la pensée du temps.

A) **Saint Paul** sera le premier à présenter une signification spirituelle de la croix.

Elle est au cœur du mystère chrétien : « *Quand les grecs cherchent la sagesse et les juifs demandent des signes, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens.* » (Ga 1,13). Le scandale est que le Christ qui annonçait l'amour se voit comme le dit le Deutéronome, sous le coup de la malédiction « *Maudit soit quiconque pend au gibet* » Dt 21,23

Dans ce scandale est pourtant caché le dessein mystérieux de Dieu de sauver ainsi le monde. Un dessein que personne ne pouvait soupçonner même parmi les puissances célestes, car si elles l'avaient su elles n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire (1 Co 2,8)

La croix livre une nouvelle sagesse que le chrétien doit suivre. Cette sagesse de la croix vient crucifier l'homme ancien avec ses passions pour faire renaître l'homme nouveau appelé à la gloire. « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde. » (Ga 6,14)

Dans le Christ le chrétien voit sa faiblesse transformée en force par la résurrection qui a suivi la crucifixion. C'est l'autre versant de la croix, qui apporte la glorification ou l'exaltation, comme jadis Moïse élevait le serpent de bronze.

La croix prend une dimension universelle, elle est le Salut pour tous. Dieu, dit Saint Paul « a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde. » (Rm 11,32)

*b) Les Pères et les écrivains* ont poursuivi ce travail d'interprétation du sens de la croix surtout en relisant l'Ancien Testament pour trouver des figures annonciatrices de la croix.

Citons quelques exemples :

Le fleuve du paradis qui sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là se divisait en quatre bras. Les écrivains y ont vu l'œuvre du Logos qui a imprimé dans la terre le signe qui se révélera à la croix : Les quatre bras du fleuve sont dans l'apocalypse « le fleuve de vie limpide comme du cristal qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. » (Ap 22,1) les quatre bras du fleuve sont bien sûr les quatre extrémités de la croix qui embrassent tout l'univers.

Noé ensuite qui construit en bois l'arche qui sera le point de départ d'un nouvel ordre du monde quoique toujours marqué par le péché originel, dans l'attente du vaisseau Église qui conduira sûrement au port.

C'est le sacrifice d'Isaac avec le bois de l'holocauste : « *Abraham fendit le bois de l'holocauste et se mit en route pour l'endroit que Dieu lui avait dit... Il prit le bois de l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac.* » (Ge 22,3) Le bois qui est le signe de la croix et le lieu-dit « la Moriah » qui sera aussi le lieu de la crucifixion.

C'est la vision du prophète Ezéchiel :

Au chapitre 9,4 : « *Dieu dit au prophète : Parcours la ville, parcours Jérusalem, et marque d'une croix au front les hommes qui gémissent et qui pleurent sur toutes les abominations qui se pratiquent au milieu d'elle.* » Ainsi seront épargnés les justes qui porteront ce signe sauveur.

On sait que Saint François a lu le signe chez le prophète Ezéchiel Il s'agissait de la lettre Tau, la dernière de l'alphabet que l'on trouve

sur des monuments chrétiens anciens, peinte ou sculptée. C'est même avec ce signe que l'on marquait les animaux qu'on menait à l'abattoir.



Icônes réalisées avant la retraite par certains des participants

C'est surtout la relecture du Prophète Isaïe du serviteur souffrant qui, « maltraité, s'humiliait, n'ouvrait pas la bouche comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme les tondeurs devant une brebis muette, Il n'ouvrait pas la bouche. En s'accablant lui-même de leurs fautes, mon serviteur justifiera les multitudes. » (53) C'est dans le visage de Jésus Crucifié qu'il faudra lire la toute beauté du plus beau des enfants de hommes. De la première icône non peinte de main d'homme jusqu'au visage du Christ de Rouault, la contemplation aura pour tâche de dire l'invisible de la gloire qui se cache dans la défiguration.

Un texte du Deutéronome 33,17 des bénédictions de Moïse sur Joseph est ainsi traduit par Tertullien qui le cite selon la septante : « Sa beauté est celle du taureau, ses cornes sont celles de la bête à corne. Avec elles il balayera en même temps les nations jusqu'au sommet de la terre. » Tertullien commente ainsi : « par cet animal était signifié le Christ, lui, dont les cornes devaient être les extrémités de la croix. » Il

évoque de même l'attitude de Moïse en prière les bras tendus dans l'intercession, figure des bras de la croix.

La croix offre un signe cosmique, avec les deux bras horizontaux qui embrassent tout l'univers de l'Orient à l'Occident et le bois dressé verticalement qui relie le ciel à la terre.

### *C - La croix dans l'art*

L'art devait s'emparer de ce sujet, mais comment voir la beauté dans un Christ crucifié et même devenu malédiction sur la croix des esclaves ?

On comprend qu'il a fallu du temps pour dépasser le terrible traumatisme, de voir le Seigneur mourir sur la croix. Comment oser représenter Celui que la prière nommait du Nom de Seigneur de l'univers, et qui selon Saint Paul doit manifester « le Roi des Rois, et Seigneur des seigneurs, le seul à posséder l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent honneur et puissance à jamais ! » Comment un tel Serviteur en ambassade pour annoncer l'Amour infini du Père et en être lui-même le Fils éternel a-t-il pu mourir comme un esclave ? On comprend que des hérésies soutiendront que cette mort n'a été qu'apparente que ce n'est que l'homme Jésus de Nazareth qui est mort sur la croix et non le Fils éternel qui est monté au ciel... L'affirmation de la transcendance du Christ, et sa préexistence qu'apporte saint Jean rend difficile auprès des païens de montrer un Christ en croix.

Comment parler de beauté de la croix ? La croix sur laquelle moururent tant d'esclaves, et dont les romains en avaient fait un supplice ordinaire, comme nous l'avons dit, la croix qui a été ressentie comme un instrument repoussant puisque le pendu est même maudit de Dieu (Ga 3,13). Elle est, dit Saint Paul : « un scandale pour les juifs et une folie pour les païens » (1Co 1,23).

Les premières représentations seront donc des images qui s'arrêteront à des symboles simples : poisson Ichtus en grec dont les lettres en grec nomment le Seigneur : « I : Jésus / ch : Chrisos / t : theos Dieu / U : uios Fils / S sauter : Sauveur. « Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur ».

L'ancre, la colombe, le bon berger, l'orant, seront d'autres symboles.

Il a fallu attendre le V<sup>ème</sup> siècle pour que la croix entre dans l'art. Pourtant le signe de la croix n'est pas inconnu puisque dans le sacrement du baptême, le baptisé se signe de la croix. L'usage de faire couramment le signe de la croix remonte au VIII<sup>ème</sup> siècle.

C'est à partir du moment où le christianisme devient religion de l'empire, que triomphe la croix. Elle est mise alors en honneur pendant le IV<sup>ème</sup> siècle. On rapporte le fait que Constantin fut averti en songe de faire marquer le signe du chrisme sur les boucliers des soldats et fut vainqueur de son rival Maxence « par ce signe : tu vaincras ». C'est ce qu'il fit.

En 326, la mère de Constantin, Sainte Héléne, se rend en pèlerinage à Jérusalem, et selon l'histoire découvre la Sainte Croix, ce qui a donné lieu à la fête de « l'invention de la Sainte Croix » qui est sa découverte. Constantin fait construire des églises en divers lieux de Palestine et en 350 une croix lumineuse serait apparue dans le ciel de Jérusalem.

A partir de ce moment le besoin d'une compréhension profonde se fait sentir et on se retourne naturellement vers l'Ancien Testament pour trouver des figures annonciatrices du mystère de la croix.

Ces figures donneront lieu à une iconographie que l'on trouve sur les vitraux des cathédrales qui sont une bible en couleurs lumineuses. On y lira l'histoire de la Révélation

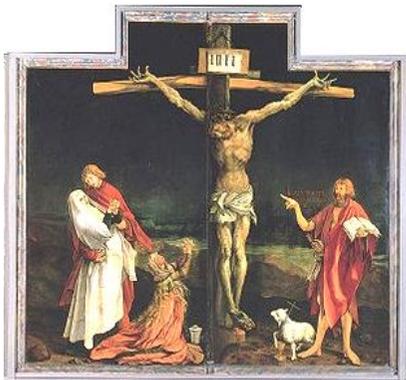
La croix entre ainsi dans l'art, mais ce n'est qu'à partir du V<sup>ème</sup> siècle que les artistes osent représenter le Christ lui-même en croix.

Les premiers crucifix qui aient été retrouvés date de l'époque de Constantin. La crucifixion est maintenant représentée sur les sarcophages, alors qu'auparavant, il n'y avait que la passion. L'art religieux progresse rapidement et on en vient à parer la croix de couleurs vives, de mosaïque. Constantin fait ériger une croix gemmée au sommet du Golgotha. Nombreux sont les objets en or et en argent de cette époque où l'on trouve des croix finement ouvragées en or ou en argent souvent incrustées de pierres précieuses, sur des calices et des boîtes.

Au fur et à mesure du temps, une certaine compréhension de la beauté selon des canons plutôt esthétiques que théologiques ont fini par installer la beauté sur ce qui a été des instruments de torture. Elle nous amène à réfléchir autrement le mystère de la Beauté.

C'est ce que nous trouvons dans La littérature et la poésie, et pas seulement dans l'iconographie.

Nous chantons le Vendredi-Saint l'hymne « Vexilla Régis » « Les étendards du Roi » du poète Venance Fortunat (530-609). La célébration de la Croix marque la liturgie chrétienne. On peut lire des poèmes qui célèbrent l'arbre fécond planté aux bords des eaux dont le parfum donne la vie, dont l'ombrage protège de la canicule, c'est-à-dire des flammes de l'enfer. La croix présentée comme la vigne véritable de laquelle coule de doux vins qui ont la couleur rouge du sang. C'est bien suspendu aux branches de la croix que le Christ répand son sang pour la multitude des hommes. Par la haute puissance de la croix s'étend le Salut sur tout l'univers.



Ainsi la croix laissée de côté à cause de sa hideur et du sentiment d'effroi qu'elle inspire, entre dans l'iconographie et dans la littérature mystique. Alors que l'idéal de pauvreté voulait une louange discrète et une représentation sobre de la croix ; l'idée s'impose avec le temps que rien n'est trop beau, trop précieux pour Dieu.

La Croix peut pendre sur les poitrines comme un bijou qui a perdu le plus souvent son sens. Elle est richement sculptée, revêtue de pierres précieuses, une esthétique de triomphe ou au contraire une esthétique de la souffrance comme en présente le retable de Grünewald à Colmar.

Est-ce la vraie Beauté qui est de retour ? Nous sommes loin de l'icône, et loin de ce que la théologie et l'exégèse veulent discerner sans exagération pour annoncer un mystère d'abaissement du Dieu

Incarné qui n'a pas joué sur les deux tableaux de la divinité et de l'humanité, qui est resté absolument vrai en chacune de ses deux natures.

C'est le texte bien connu de Philippiens 2,6 :

*« Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix. Aussi Dieu l'a-t-il exalté, et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au Nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame de Jésus-Christ qu'Il est Seigneur à la Gloire de Dieu le Père. »*

Ce texte est par son contenu certainement le plus important pour dire ce qu'est le mystère de la croix et en tirer une juste théologie qui rend compte de l'amour que le Fils est venu manifester. Il nous permet de jeter un œil sur les théologies traditionnelles qui ont essayé d'expliquer le mystère de la croix rédemptrice :

Certains auteurs comme Origène ont pensé que c'était au diable que le Seigneur devait payer la rançon de la libération de l'homme tombé dans son pouvoir. Le sang versé sur la croix servait de moyen d'échange !

D'autres comme les Cappadociens, Grégoire de Nysse et Basile ont avancé que le Christ s'est servi de sa nature humaine comme d'un appât pour vaincre le démon par ruse. D'un côté comme de l'autre c'est faire un bien grand honneur au démon !

Une autre idée avançait l'idée de substitution. Pour expier le péché, Jésus souffrait à la place des pécheurs, parce que toute faute est expiée dans la souffrance.

Saint Anselme parle de satisfaction. Comme l'offense faite à Dieu est infinie ; elle exige une expiation infinie. Or aucune personne ne peut le faire. Alors Dieu peut abandonner l'homme à son malheur, ou bien il lui pardonne sans plus, ou bien il envoie un Sauveur à la fois Dieu et homme et son sacrifice expiatoire a valeur infinie.

Que dire d'autre sinon que l'on est dans du juridisme.

Saint Thomas et Saint Bonaventure redressent la réflexion en la mettant au niveau de l'amour. Il n'était pas besoin de la souffrance sur la croix pour compenser l'offense faite à Dieu, n'importe quel acte du Christ suffisait, mais c'est par amour que le Christ est venu, non seulement envoyé par le Père, mais par sa propre volonté humaine de nous aimer et donc de nous sauver. Il s'agit d'une volonté d'amour qui seule peut rendre compte du mystère de la croix rédemptrice. Le Père aime et le Fils aime et le Saint-Esprit aime, Dieu n'est qu'Amour.

Pour notre temps, des théologiens comme le Père Boulgakov pour l'Orient chrétien, Hans Urs Von Balthasar pour l'Occident, nous proposent d'y lire un mystère de kénose qui remonte jusqu'à la vie même des Personnes divines, et qui définit le mieux ce qu'est l'amour.

La kénose du Christ, son abaissement jusqu'à la mort est le plus grand acte d'amour. Saint Paul l'a dit : « *La preuve que Dieu nous aime c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs est mort pour nous* » (Rm 5,8).

Sauvés désormais nous pouvons envisager d'être glorifiés, de retrouver la beauté de notre être plus magnifique encore depuis que le Christ l'a restaurée.

Un moyen pratique qui nous est donné de nous unir simplement au Seigneur Sauveur de renouveler notre action de grâce, est de faire le signe de la croix. Les auteurs chrétiens ont toujours insisté sur la valeur de ce geste. En nous rappelant sa valeur, nous pourrions revivifier notre pratique

## ***II - Le signe de la croix***

Nous avons l'habitude de faire le signe de croix, et peut-être le faisons-nous souvent mécaniquement sans reprendre conscience de son importance. Nous savons bien sûr qu'il est la marque typiquement chrétienne d'appartenance au Christ. Et nous connaissons les oppositions à certaines périodes de l'histoire, de refuser des crucifix dans des espaces publics comme les écoles ; la croix est même considérée comme un signe ostentatoire aujourd'hui encore.

J'ai entendu des critiques assez fortes sur l'excessive abondance des signes de croix au cours d'un office. Trop c'est trop, oui, mais quel est le sens que nous attachons au signe de croix ?

Historiquement chez les premiers chrétiens le signe commun, universel, de faire des signes en forme de croix debout [+] ou couchée [x] pour marquer un lieu ou un animal ou même une personne, a été interprété comme une désignation du Christ, Parole de Dieu faite chair. Être marqué du signe de la croix, signifiait porter en soi le Nom divin. Ce signe était marqué sur le front des baptisés. Et aujourd'hui encore, on demande aux parents, aux membres de la famille et aux amis de signer l'enfant qu'on va baptiser, comme premier rite d'entrée dans la vie du Christ.

Le cardinal Daniélou écrit : « Le signe de la croix est apparu à l'origine non comme une allusion à la passion du Christ, mais comme une désignation de sa Gloire divine. Même lorsqu'il sera référé à la croix sur laquelle est mort le Christ, celle-ci sera considérée comme l'expression de la puissance divine qui agit par cette mort. Les quatre bras de la croix apparaîtront comme le symbole du caractère cosmique de cette action salvifique. »

Dans le contexte juif et païen hostile aux chrétiens, la pratique de la signation fut de faire de petits signes de croix qui pouvaient passer inaperçus. On faisait ce signe sur différentes parties du corps. Il semble bien que la raison était surtout de se protéger des démons et de leurs influences par la force de la croix. Hippolyte de Rome écrit vers 215 : « Efforce-toi en tout temps de te signer dignement le front, car c'est le signe convenu et éprouvé de la Passion contre le diable si tu le fais avec foi. L'adversaire voyant la force qui vient du cœur s'enfuit en raison de l'esprit qui souffle en toi. En signant le front et les yeux avec la main, écartons celui qui essaie de nous perdre. »

Il est alors vraisemblable qu'on multipliait les signes de croix sur chaque partie du corps au lieu d'en faire un seul qui embrassait le corps entier.

Le signe servait donc à confesser le Christ devant les hommes mais aussi devant les démons. Saint Athanase raconte que l'Abba Antoine fut dérangé dans son travail de vannerie par un démon. Il se contenta de faire le signe de la croix en disant : « Je suis le serviteur

du Christ, si tu es envoyé contre moi, me voici ! » le démon s'enfuit. Les vies des premiers ermites du désert sont pleines de ces histoires contre les démons chassés par le signe de la croix.



Une pratique courante était aussi de marquer le front des enfants du signe de la croix. C'est ce que rapporte Saint Augustin en disant que les mères traçaient le signe de la croix sur le front de leurs enfants dès la naissance, alors que le baptême venait longtemps après. Saint Jérôme né de parents chrétiens disait qu'il avait porté l'étendard de la croix sur le front alors qu'il ne reçut le baptême que vingt ans après. Jean Chrysostome : « Protégez vos enfants avec des armes spirituelles. Enseignez-leur à se marquer du sceau sacré le front avec la main.

Et tant qu'ils ne peuvent pas le faire par eux-mêmes, c'est à vous d'y imprimer la croix. »

C'est ce que vous avez fait pour vos enfants, dont j'ai été plusieurs fois témoin.

Saint Cyrille de Jérusalem dans ses catéchèses : « N'ayons pas honte du signe du Christ. Si d'autres le cachent, toi trace-le ouvertement sur ton front, afin que, voyant le signe royal, les démons s'enfuient au loin en tremblant. Fais ce signe quand tu manges et quand tu bois, quand tu es assis, quand tu te couches et quand tu te lèves, quand tu parles, quand tu marches, pour dire les choses en bref, fais-le quoique tu entreprennes. »

Ce signe de la croix devait emplir la vie du chrétien.

Les textes les plus importants sur le signe de la croix se trouvent chez Tertullien un écrivain du II<sup>ème</sup> siècle (155-220) qui devint prêtre et chargé de l'instruction des candidats au baptême. Ses écrits sont des œuvres polémiques, du fait de son tempérament fougueux. Pour lui, le signe de la croix est une pratique essentiellement chrétienne qui doit

être observée en toute sorte d'activités : « A chaque pas, à chaque mouvement, en entrant et en sortant, en revêtant nos habits, et en mettant nos chaussures, avant de prendre un bain, en nous mettant à table, quand on allume les lampes, en toute occupation, nous marquons nos fronts du signe de la croix. »

En fait il s'agissait de gestes coutumiers des Romains qui consacraient la vie courante, au point qu'on traitait les chrétiens de fanatiques de la croix.

Dans son traité sur la prière, il écrit : « Non seulement nous élevons nos mains, mais nous les étendons également. Ainsi nous représentons dans notre attitude l'image de Notre Seigneur dans sa souffrance et confessons, quand nous prions notre appartenance au Christ. »

Ce signe n'était pas le signe que nous faisons en partant de la tête vers le bas du corps et de l'épaule gauche vers la droite. La forme de la croix restait celle du T avec une poutre verticale fichée en terre et une poutre horizontale qui se fixait dessus et non celle que nous connaissons maintenant.

Quand avec Constantin l'Église se propagea ouvertement sans risque dans le milieu hellénistique, il n'y avait plus à se cacher, et il était possible de manifester la foi chrétienne en faisant un grand signe de croix, tout en gardant des petits signes dans le baptême. Ce changement devait s'accompagner d'un changement de sens de la croix compris jusqu'alors comme un supplice infamant.

Le signe de la croix rappelle donc le sacrifice du Christ en croix, c'est évident, mais pour comprendre le sens qu'il a pris dans l'histoire et dans différentes cultures et traditions religieuses, il faut partir de la façon de le pratiquer.

La pratique la plus courante pour bénir une assemblée a été de faire le geste par la main droite en partant du haut en bas et de gauche à droite (sauf chez les Orthodoxes).

On dit que le grand signe qui va du front à la poitrine serait apparu autour du VIII<sup>ème</sup>. Et qu'il est attesté dans des documents au XIII<sup>ème</sup>. Il a dû exister des façons plus ample encore de faire le signe

de la croix en allant du front jusqu'aux pieds, je crois que c'est la pratique des grandes métanies orthodoxes.

Un texte de l'abbaye Saint-Augustin de Canterbury prescrit au maître des novices d'enseigner les novices à faire le signe de la croix directement du sommet de la tête jusqu'aux pieds et de l'extrémité de l'épaule gauche jusqu'à celle de l'épaule droite.

Aujourd'hui on associe le grand du front à la poitrine et aux épaules avec les petits signes, comme pour la lecture de l'évangile sur le front, la bouche et la poitrine. Chose que vous faites, et je pense que vous savez pourquoi.

### ***A : Le sens du mouvement vertical :***

On peut comprendre qu'il s'agit de se rappeler que c'est le Père qui envoie son Fils qui descend du ciel, que c'est Lui, aussi qui a créé dans Son Fils par Son Esprit en séparant la lumière (qu'on va placer à droite) et les ténèbres (à gauche). Une autre compréhension est plus spirituelle, celle de dire que la vie de l'esprit, la rationalité, doit descendre dans le cœur pour être fécondée. Le geste signifierait l'Incarnation du Verbe de Dieu qui est venu habiter parmi nous, et ici, dans le cœur de la personne.

Il en serait de même pour les trois croix de l'évangile qui signifierait la descente de la Parole dans le cœur pour y porter du fruit.

### ***B : Le mouvement horizontal :***

L'horizontalité peut être l'espace dans lequel agit le Saint-Esprit qui embrasse tout l'univers. C'est le message que le Christ est venu apporter de l'amour fraternel, tout ce qui fait les liens entre nous, tout ce qui fait l'histoire.

Mais alors comment opérer ? De gauche vers la droite ou de la droite vers la gauche ? Symboliquement la droite renvoie à ce qui est masculin, fort, honorable, juste, de bonne augure. La gauche à ce qui est féminin, tendre, délicat, impressionnable, de mauvais augure. La Bible parle de la droite : Ma main a fondé la terre et ma droite a tendu les cieux. » (Is 48,13). La droite du Seigneur a montré sa force : (Ps 117). Le bon larron est à la droite du Christ, le mauvais à sa gauche. Au jugement dernier les bénis sont à la droite et ceux de sa gauche

seront envoyés au feu éternel (Mt 25,31). Aller dans le sens de la gauche à la droite, comme nous le faisons, c'est donc aller dans le sens de la vérité.



Calme et concentration

Qu'en est-il du sens contraire de droite à gauche ?

Dans les milieux orthodoxes on dit que la droite symbolise la justice et la gauche la miséricorde. C'est confesser qu'il y a en Dieu toute justice et toute miséricorde et qu'en lui la miséricorde a toujours le dernier mot sur la justice.

La croix russe comporte une troisième barre placée de chaque côté du Christ. En haut à droite, c'est le salut des justes, en bas à gauche c'est le salut par le pardon. Tous donc reçoivent miséricorde.

Les psychologues montrent que notre civilisation va de gauche à droite dans le sens du soleil qui se lève à l'est et meurt à l'Ouest, ou dans le sens des aiguilles d'une montre. C'est donc le mouvement du progrès, du passé à l'avenir, de la sécurité à l'aventure.

### ***Et maintenant qu'en est-il de la position des doigts ?***

J'ai lu qu'une mystique juive demandait, quand les bras étaient levés vers le ciel, d'écarter les doigts pour laisser passer la lumière. Belle célébration de la gloire divine !

Le Pape de Saint François, Innocent III écrit : « Le signe de la croix doit se faire avec trois doigts parce qu'on le trace en invoquant la Trinité, dont le prophète Isaïe dit qu'il a soutenu sur trois doigts la masse de la terre » (Is 40,12).

D'une façon générale les trois doigts renvoient aux Trois Personnes Divines, et les deux doigts aux deux natures du Christ.

## *En conclusion*

Terminons avec ce que Saint Jean-Paul II écrivait aux artistes le 4 Avril 1999 :

« Au seuil du troisième millénaire, je vous souhaite à tous chers artistes, d'être touchés par des inspirations créatrices avec une intensité particulière. Puisse la beauté que vous transmettez aux générations de demain être telle qu'elle suscite en elles l'émerveillement ! Devant le caractère sacré de la vie et de l'être humain, devant les merveilles de l'univers, l'unique attitude adéquate est l'émerveillement.

Les hommes d'aujourd'hui et de demain ont besoin de cet enthousiasme pour affronter et dépasser les défis cruciaux qui pointent à l'horizon. Grâce à lui, l'humanité, après chaque défaillance pourra encore se relever et reprendre son chemin. C'est en ce sens que l'on a dit avec une intuition profonde que « la beauté sauvera le monde ».

La beauté est la clef du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite une secrète nostalgie de Dieu, qu'un amoureux du beau comme Saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil : « Bien tard, je t'ai aimée, Ô beauté si ancienne et si neuve, bien tard je t'ai aimée ! »

Puissent vos multiples chemins, artistes du monde, vous conduire tous à l'Océan infini de beauté où l'émerveillement devient admiration, ivresse, joie indicible !

Puissiez-vous être orientés et inspirés par le mystère du Christ Ressuscité.

Que la Vierge Sainte, la « Toute belle » vous accompagne, elle que d'innombrables artistes ont représentée et que célèbre Dante en contemplant dans les splendeurs du paradis comme « beauté qui réjouissait les yeux de tous les autres saints ».

Que votre art contribue à l'affermissement d'une beauté authentique, qui, comme reflet de l'Esprit de Dieu, transfigure la matière, ouvrant les esprits au sens de l'éternité. »

FJC.

## *MÉDITATION DEVANT LA CROIX DE SAINT-DAMIEN*

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

### *Première partie*



CE CRUCIFIX EST UNE  
ICÔNE

Une icône est en effet une "image" ou "portrait".

Le mot icône est d'origine grecque "CIKÔN". Par ce mot, on désignait à Byzance toute représentation du Christ, de la Vierge, d'un Saint ou d'un Ange et d'un Évènement de l'Histoire Sacrée.

Cette image peut être peinte ou sculptée, c'est bien aussi en français le sens du mot "image" qui est très large et peut inclure et les peintures sur planches et aussi les fresques, les mosaïques, les vitraux et les sculptures.

L'icône a connu une histoire mouvementée, et a été rejetée en Orient pendant la grande crise iconoclaste du VIII<sup>ème</sup> siècle (730 - 842), avant de triompher définitivement au Concile de Constantinople en 842.

L'enfeu était la foi même en l'incarnation du Christ : Nier l'icône du Christ, c'est nier son incarnation et donc toute l'Histoire du Salut.

En rétablissant le culte des images, l'Église célébrait du même coup le triomphe de la Vérité. Chaque année, le premier Dimanche de Carême, l'Église orthodoxe continue à célébrer le rétablissement du culte des images.

Au cours d'une procession solennelle, on lit le document du Concile de 843. Pendant l'Office des matines, on chante ces paroles significatives :

... Nous peignons les images, nous les vénérons de notre bouche, de notre cœur, de notre volonté, celle du Christ et celles des Saints. L'honneur et la vénération adressés à l'image remonte au prototype...

Saint Jean Damascène a été le grand défenseur de cette cause si importante pour l'enseignement de la Vérité et pour l'expression de la Piété.

*Si tu as compris que l'Incorporel s'est fait homme pour toi, alors, c'est évident, tu peux exécuter son image humaine. Puisque L'Invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui qu'on a vu. Puisque celui qui n'a ni corps ni forme, ni quantité, ni qualité, qui dépasse toute grandeur par l'excellence de sa nature, lui qui, de nature divine, a pris la condition d'esclave s'est réduit à la quantité et à la qualité et s'est revêtu des traits humains, grave donc sur le bois et présente à ta contemplation celui qui a voulu devenir visible.*

## LE CHRIST DE SAINT DAMIEN

Ce Christ répond bien à cette définition de l'icône. Remarquons que cette icône est celle qui est la plus connue du monde occidental. Ce Christ que l'on dit aussi tout simplement "Le Christ de Saint François" ne cesse de pénétrer les lieux de culte et les oratoires privés.

Vers l'an 1100, cette icône fut peinte sur toile, puis sur bois. C'est l'œuvre d'un artiste inconnu. Peut-on y reconnaître une influence syro-Byzantine, peut-être due à des Moines Syriens, chassés par les Iconoclastes et réfugiés en Ombrie vers le VIII<sup>ème</sup> siècle ?

En effet dans la tradition de l'icône, le peintre ne signe pas son œuvre. Elle est en elle-même une prière sacrée, elle doit susciter le sens mystique par sa fonction liturgique.

La méditation de cette croix nous instruit sur la foi de l'Église et le sens de l'iconographie orientale. Cette icône nous invite à partir du visible, à nous élever vers l'invisible, et par-delà l'image, les couleurs, la beauté, elle nous fait découvrir le mystère de Dieu.

Le Christ glorieux, triomphant de la mort, est le centre de cette contemplation. Il conduit notre regard, du calvaire à la Gloire divine, des témoins de la passion, à l'humanité toute entière.

Le Christ est ceint de l'éphod (sorte de pagne), vêtement sacerdotal pour accomplir sur la croix sa fonction de prêtre (Hé 10,5).

François, dans la contemplation de cette croix, en saisit tout le message et tout au long de sa vie, il nous le communique. Un jour, François, 'poussé par l'Esprit', entre dans la petite église de Saint Damien, non loin d'Assise : Son regard est attiré par le Christ.

*« ... Or à sa grande stupéfaction, voilà soudain qu'il entend par un miracle inouï, cette image qui remue des lèvres, ce crucifié qui parle, l'appelant par son nom : 'François, disait-il, va et répare ma maison qui, tu le vois tombe en ruine !' Tremblant, stupéfait, François était comme égaré, incapable de répondre ! Il se mit en devoir d'obéir et concentra toutes ses forces pour obéir ! » (2 Cel 10)*

C'est bien là, à Saint Damien, que François prend conscience que Dieu a un projet précis pour lui.



A la suite de François, de Claire et de la famille franciscaine, puisse ce Christ nous parler maintenant !

Regardons-le, prions-le, écoutons-le ; adressons-nous à lui, avec les paroles de François.

*'Dieu très haut et glorieux, viens éclairer les ténèbres de mon cœur ; donne-moi une foi droite, une espérance solide et une parfaite charité ; donne-moi de sentir et de connaître, afin que je puisse l'accomplir, ta volonté sainte qui ne saurait m'égarer. Amen' (Saint François PSD)*

Selon la tradition, cette prière aurait été prononcée par Saint-François au pied de la Croix de Saint-Damien à l'aube de sa conversion. Les stigmates de l'Alverne en expriment l'exaucement. La contemplation du Christ sur cette Croix nous fait découvrir tous les détails que l'artiste a peints.

Un iconographe doit vivre une vie ascétique, et celui qui contemple l'icône en reçoit aussi l'invitation jusqu'à ce qu'ils soient l'un et l'autre transfigurés en cette même icône du Christ (2 Co 3,1).

*"Par la contemplation, transforme-toi tout entière en l'image de sa divinité."  
(Sainte Claire à Agnès de Prague – 3<sup>ème</sup> Lettre, 13)*

"Nous avons le visage découvert, nous y réfléchissons comme en un miroir splendeur du Seigneur et nous nous voyons transformés en cette même Image de plus en plus radieuse par l'opération de l'Esprit du Seigneur", (2 Co. 3,18).

## LE CHRIST

Le Christ recouvre une grande partie de la Croix, Il se détache sur tout le fond, car c'est de lui, et de lui seul, qu'émane la Lumière dont Il est rempli. Son Corps est tout lumineux.

*"La Lumière luit dans les ténèbres..." (Jean 1,5).*

Derrière ses bras et ses pieds, la couleur sombre symbolise le "tombeau vide", le noir, signe des ténèbres. Dans la tradition de l'icône, les couleurs sombres symbolisent le terrestre : "Tu es terre, et tu retournes à la terre" (Gn 3,19). Le blanc et l'or symbolisent le céleste : la Transfiguration, la Résurrection, l'entrée dans le Royaume. La Lumière qui remplit le Corps du Christ, vient comme de l'intérieur de sa personne. C'est son Corps qui irradie cette clarté et vient nous éclairer.

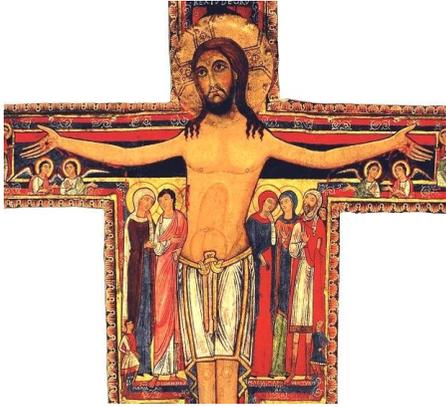
*"Je suis ta Lumière du monde.*

*Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres.*

*Il aura la lumière qui conduit à la Vie". (Jn 8,12)*

Saint-François, dans sa prière, s'adresse à Dieu en disant :

*"Seigneur, viens éclairer les ténèbres de mon cœur".*



Le Christ est LUMIÈRE nous dit Saint Jean dans son Évangile (Jn 8,12). Il est aussi le Christ en GLOIRE. Il n'y a pas de couronne d'épines, mais une couronne de Gloire que symbolise l'auréole (le cercle forme parfaite pour signifier l'éternité). C'est l'éternité que symbolise aussi l'encadrement de coquillages, symbole de la beauté et de l'éternité du ciel.

*“Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour qu’il entrât dans la gloire ?” (Lc 24,26)*

Avec les traces de sa passion, nous contemplons ici, le Christ vivant, glorieux, qui nous rappelle que toutes nos souffrances, un jour, seront transformées en gloire.

Dans un geste d’abandon à Dieu, Il donne sa vie par amour.

*“Ma vie, nul ne la prend, mais c’est moi qui la donne” (Jn 10,18)*  
*“Il n’est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis”*  
*(Jn 15,13)*

C’est aussi un Christ qui accueille le monde. Ses bras sont étendus, ses mains ouvertes comme pour embrasser l’univers.

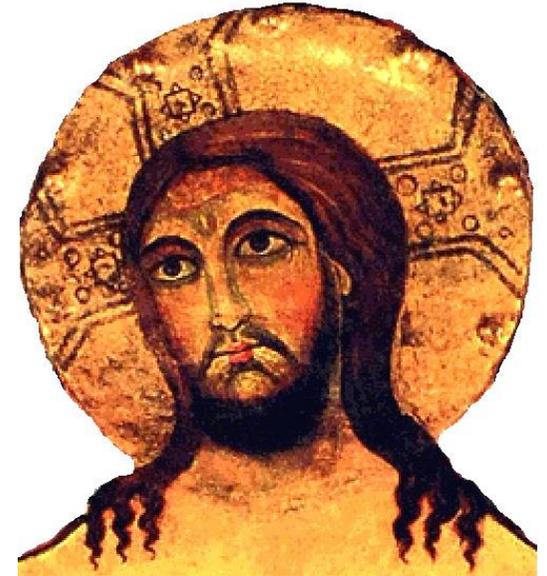
*“Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la Gloire de Dieu” (Rm 15,7)*

## LE VISAGE

Ce visage du Christ est plein de sérénité et de gloire.

Ce que l’icône nous invite actuellement à regarder, c’est le Christ Lui-même, Parole faite chair dans le sein de la Vierge Marie, la toute pure.

Dans le monde de la Gloire, le regard grand ouvert du Christ est dirigé vers la vision du Père et c’est vers Lui que le Christ emporte notre propre regard.



Ce regard nous invite à aller jusqu’à la contemplation du Père : c’est toute la théologie de Saint Jean pour qui le Christ conduit au Père dont Il est l’Image première, absolue, unique.

Dans ce monde de la Gloire, il n’est pas nécessaire de parler, il suffit de voir, de regarder, d’aimer.

Notre regard ne peut croiser le sien...  
 Il regarde plus loin, au-delà de nous, vers Son Père...

*“Mon Royaume n’est pas de ce monde” (Jn 18,36)*

## DIEU LE PÈRE

Cette méditation nous aide à contempler le Christ dans sa plénitude, par qui et en qui nous voyons le Père manifester son Esprit d'amour à la multitude des hommes, ses frères. Pour que la volonté du Père, d'aimer tous les hommes, se réalise, le Fils a accepté son sacrifice sur la croix. De son sein ouvert a coulé l'eau et le sang. Saint Jean nous révèle qu'il s'agit du don de l'Esprit Saint (Jn 19,34 – Jn 7,38). Dans cette présence de l'Esprit Saint, Saint François enseigne à ses compagnons le grand mystère de la croix Vivifiante, pas cette prière :

*“Nous t’adorons Seigneur Jésus Christ,  
dans toutes les Églises du monde entier,  
et nous te bénissons d’avoir racheté le monde,  
par ta Sainte Croix” (Test. 5).*

Portons notre regard au-dessus du Christ, sur la partie supérieure de l'icône. Une inscription sur deux lignes, l'une noire, l'autre rouge, et nous lisons :



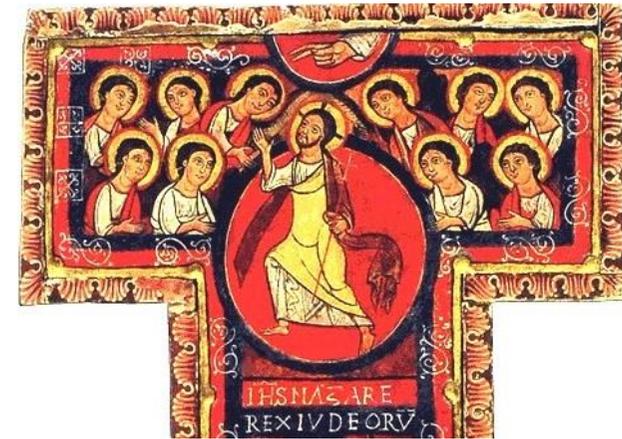
“JÉSUS LE NAZARÉEN  
ROI DES JUIFS”

Cette phrase nous renvoie à l'Évangile de Saint Jean 19,19

LE “NAZARÉEN” est un détail important pour François, car il rappelle la vie pauvre et cachée de Jésus. Ce Christ dans la Gloire, ce Christ de Lumière, a d'abord vécu dans la pauvreté et l'effacement de NAZARETH.

Dans la tradition de l'icône, le rouge et le noir soulignent le sens dramatique de l'inscription : le noir évoque la mort et le péché, la couleur rouge évoque la vie et l'amour. Le noir exalte le rouge ; ainsi sur cette croix, la mort est en retrait, la vie éclate.

*“Rejetons les œuvres des ténèbres  
et revêtons les armes de la Lumière” (Rm 13,12)*



Au-dessus de l'écriteau, dans un cercle, un personnage : c'est encore le Christ, le Christ de l'Ascension. Observons son élan !

Dans cet élan, Il monte, Il quitte le sépulcre représenté par le cercle qui entoure le cercle. Il va vers Son Père.

*“Or, comme Il les bénissait,  
Il se sépara d’eux et fut emporté au Ciel” (Lc 24,51)*

## L'ASCENSION

Le Christ de l'Ascension est revêtu d'une robe blanche et d'une écharpe, rouge-ivoire, symbole de la délivrance par la grâce. Le blanc, dans la tradition de l'icône, est reflet de la majesté divine. Ce corps monte vers le ciel comme les flammes des cierges, comme l'encens monte vers le haut, vers le Très-Haut, comme la prière du juste. L'icône est destinée à élever l'homme vers Dieu.

Dans sa main gauche, le Christ tient une Croix dorée, devenue le signe de la victoire sur le péché. Il a en effet pacifié et uni la Terre et le Ciel (Ep 1,10). Sa main droite tendue vers le Père et sa tête est sortie du cercle.

Dans l'icône, le cercle est symbole de perfection et de plénitude. Mais la perfection et la plénitude humaine ne peuvent contenir le Christ. Il est lui-même la plénitude ! C'est pourquoi son visage est au-delà de ce cercle. Il est aussi celui qui ouvre les cieux ; et la tête est tournée vers le Père, et des cieux ouverts sort la main du Père.

*"Il est monté aux Cieux,  
il siège à la droite du Père.  
Ô Dieu, soit glorifié dans les Cieux  
et que la Gloire rayonne sur la terre !  
Et nous savons qu'Il reviendra,  
Il fera régner la justice sur la terre"  
(Ps 7 de Saint François 10-12)*

## *Notre Famille de la Sainte Trinité*

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

*« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.*

*Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.*

*En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »*

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.